

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
<b>Herausgeber:</b>	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
<b>Band:</b>	4 (1928-1929)
<b>Heft:</b>	7
<b>Artikel:</b>	In memoriam
<b>Autor:</b>	Bourquin, Edouard
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-708470">https://doi.org/10.5169/seals-708470</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

fiance en nos chefs, détruisent irrémédiablement la discipline, détruisent l'armée!

Ne généralisons pas et pour quelques erreurs (qui n'en commet pas?) n'attaquons pas ceux qui doivent nous guider!

Les mauvais bergers sont des coupables! Si leurs intentions sont bonnes, qu'ils réfléchissent, qu'ils pèsent les faits et les paroles. Et ils reviendront à cette armée qui malgré tout reste encore notre plus sûre défense morale et matérielle!

D.

## In memoriam.

Du «**Sous-Officier**» de Neuchâtel et Val de Ruz toujours si intéressant et bien rédigé nous extrayons cet émouvant article du capitaine-aumônier **Edouard Bourquin** du R. I. 8. Il mérite d'être connu de tous nos soldats!

\*

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Le Christ.

Nous ne voulons pas célébrer le Xme anniversaire de l'armistice sans évoquer la mémoire de nos chers camarades morts sous les drapeaux pendant les mobilisations de 1914 à 1918. Ici et là, par des monuments, par des inscriptions gravées sur les murs de nos temples, nos concitoyens ont en l'idée pieuse et généreuse de fixer, de façon durable, le souvenir de ces braves soldats. Aujourd'hui, écoutons la voix du passé; rendons hommage à la fidélité de nos frères d'armes qui ont donné leur vie pour le pays; prenons conscience des devoirs qui nous incombe, puisque, par la grâce de Dieu, nous sommes restés debout et affirmons notre confiance inébranlable en l'amour du Père Céleste qui nous a secourus jusqu'ici!

Août 1914! La tempête se prépare, les nuages s'amoncellent, l'angoisse étreint les coeurs. Ceux qui les ont vécues, n'oublieront jamais ces journées fiévreuses où l'activité débordait dans nos villes et dans nos campagnes: travail intense des fabriques et des ateliers; travail opiniâtre des champs où les riches moissons attendent la fau des moissonneurs. Déjà, les gerbes dorées sont nouées; à l'horizon, le soleil éteint ses derniers feux; la splendeur d'une merveilleuse nuit d'été apparaît, éclairant encore les derniers labeurs des fermes. Et, tout à coup, dans le silence du soir, le tocsin, le tambour! Minute douloureuse! C'est l'appel aux armes pour garder les frontières menacées. Les hommes, soldats du lendemain, pâlissent et se redressent; les femmes, mères, filles, sœurs, fiancées, sentent leur cœur se serrer. Quoi? la guerre, dont on avait si souvent parlé, la guerre était donc encore possible? Oui, hélas! ...

Et ce fut le départ de nos troupes: les vieux, d'abord, le Landsturm, les jeunes ensuite. Soldat, les yeux fixés sur la croix du drapeau, tu prêtes le serment de fidélité au devoir! Après avoir chanté la Patrie dans ton enfance, à l'école, il te faut maintenant la servir; après l'avoir acclamée, il s'agit de la défendre; après avoir répété avec enthousiasme:

Nous t'aimons, noble Patrie . . . ,  
le moment est venu d'ajouter:

O notre Mère, de nous soit fière,  
Sous la bannière,  
Tous vont partir!

Et, en effet, ils sont partis, là où le devoir les appelaient, le grand devoir qu'on ne discute pas et qu'on accomplit jusqu'au bout, quoiqu'il en coûte.

Les semaines, les mois, les années ont passé. Nos soldats revinrent, pourtant, mais ils repartirent; puis ils revinrent de nouveau et repartirent encore. Mais, chaque fois, quelques-uns restaient là-bas, que le foyer désolé ne revoyait plus. . . Puis, dès l'été 1918, l'épidémie meurtrière sévit dans les casernes, dans les cantonnements de la frontière, fauchant impitoyablement recrues et soldats. Et ce fut pour beaucoup de familles, après les heures d'angoisse et d'espoir, après la lutte au chevet du malade, après le dernier regard et le dernier baiser, ce fut le dernier adieu. Quel déchirement, quelle consternation dans les coeurs des parents accourus souvent trop tard et dans l'âme des amis restés debout, valides. l'arme au pied! J'en connais plus d'un qui s'écria, les yeux pleins de larmes, en voyant partir le cercueil recouvert du drapeau national:

«J'avais un camarade, le meilleur d'ici bas! . . .»

Honneur à tous ces braves, que nous avons connus et aimés, morts à l'extrême-frontière, dans un obscur et pauvre village, morts sur un lit d'hôpital ou de lazaret, morts à la maison et entourés de leur famille! Oui honneur à tous nos vaillants frères qui ont payé de leur vie leur fidélité au devoir!

Ils ne sont pas tombés sur le champ de bataille où sifflent les balles, où éclatent obus et grenades, mais ils sont pourtant morts au champ d'honneur après avoir rempli tous leurs engagements envers le pays qu'ils avaient promis de défendre, jusqu'au dernier battement de leur cœur et réalisant ainsi la parole du Sauveur du Monde: «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.»

Eux aussi: «Ils furent les bons travailleurs qui pour les autres ensementent.»

Bénie soit leur mémoire! Si les noms de nos chers disparus sont gravés sur la pierre, afin que nul ne les oublie, ils sont aussi inscrits dans les cieux, car, ainsi que l'a dit Jésus-Christ: «Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera.»

Un ami de nos soldats, emporté, lui aussi par la grippe insidieuse, écrivait, quelques semaines avant d'être enlevé à l'affection du régiment dont il était l'aumônier: «Celui qui donnera sa vie à une cause, à une œuvre, à une pensée désintéressée, par amour de la vérité, en sacrifiant ses aises, ses intérêts, en se dévouant, en se jetant magnifiquement, . . . cette vie s'enrichit de toute part; un grain en produit cent, elle s'embellit, se redresse; le sacrifice sculpte la masse informe et lui donne une incomparable beauté, elle laisse un silage lumineux: c'est la beauté de Dieu lui-même, ce Dieu qui n'est pas impassible, majestueux, égoïste, tout à sa puissance et à sa gloire, mais emporté par l'amour.» (Landriset.)

Mais les noms de nos chers camarades que la mort nous a ravis sont aussi gravés dans nos coeurs et nous saurons nous souvenir de leur exemple pour accomplir tout notre devoir.

\*

Pendant un engagement, le 8 avril 1915, un sous-officier français, l'adjudant Péricard, voyant ses hommes faiblir, la plupart de leurs compagnons étant morts ou blessés, s'écria au plus fort de la mêlée! Debout les morts! Ce cri d'angoisse fut entendu et les survivants comprirent qu'il fallait venger les morts; qu'il fallait vaincre ou mourir.

Debout les morts! Ecoutez! . . . Du passé tragique, si près encore de nous, il me semble entendre nos chers disparus qui s'écrient à leur tour: «Debout, vous les

vivants! Debout, pour sauvegarder l'héritage de nos pères, nos foyers, notre foi, nos droits, nos libertés, en un mot notre belle Patrie; c'est pour elle que nous avons donné notre vie!» Citoyens-soldats, prêtons l'oreille à cette voix de l'au-delà et renouvelons aujourd'hui notre promesse d'être fidèles jusqu'à la mort.

A l'appel de nos morts, répondons en disant:  
«Nous maintiendrons!»

Soldats, d'une armée essentiellement défensive, veillons et tenons-nous prêts! La paix — cette paix que nous avons appelée de nos vœux et de nos prières et que nos désirs stable, éternelle — la paix conclue par les diplomates réunis autour d'un tapis vert, la paix est fragile, comme toutes les institutions humaines. Si — ce qu'à Dieu ne plaise! — de sombres nuages menaçaient à l'horizon; si de noirs soucis venaient empoisonner notre vie; si quelque criminel de grands chemins voulait un jour attenter à la Suisse, nous, soldats neuchâtelois, nous tous, Confédérés, nous nous lèverons en masse, bondissant comme un seul homme pour lui barrer la route et, à l'exemple de nos ainés de 1914, nous couvririons la frontière d'une armée de consciences, fortes de l'innocence de la Patrie, préférant la mort à l'abandon de la moindre parcelle d'un sol arrosé de larmes et de prières!

Chers camarades, confiance et En-Haut les coeurs! N'oublisons jamais qu'un peuple ne subsiste ni par la politique, ni par la violence, ni par l'industrie, ni par le commerce, ni par la paix . . . un peuple ne subsiste — et je dis ce vieux mot désappris, oublié, mais qu'il importe de rapprendre sans tarder — un peuple ne subsiste que par la crainte de Dieu.

Si toute la détresse humaine est venue d'un flétrissement de la conscience, le salut de notre société tout entière viendra par l'accomplissement fidèle et joyeux du commandement antique comme le monde, mais toujours actuel, toujours nouveau: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée . . . Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»

«Seigneur! accorde ton secours  
Au beau pays que mon cœur aime,  
Celui que j'aimerai toujours,  
Celui que j'aimerai quand même . . .  
Tu m'as dit d'aimer!

J'obéis. —

Mon Dieu! protège mon pays!»

Edouard Bourquin,  
capitaine-aumônier R. I. 8.



**Unteroffiziersverband «Säntis».** An der Sonntag, den 11. November auf 10 Uhr vormittags festgesetzten Vorständekonferenz im Hotel «Anker» in Rorschach waren mit Ausnahme von Appenzell-Vorderland und Wil sämtliche Verbandsvereine vertreten. Im fernern konnte der Verbandspräsident, Wachtmeister Hugener, Herisau, in seinen Eröffnungsworten die Präsidenten der kantonalen st. gallischen und appenzellischen Offiziersgesellschaften, die Herren Oberstlt. Allenspach aus Gossau und Major Scheer, Herisau, und Vertreter des schweizerischen Zentralvorstandes vom Unteroffiziersverband und solche der benachbarten Sektionen Glarus, Seebezirk, wie auch des neugegründeten Unteroffiziersvereins Gasterland begrüssen.

Unvorhergesehnen musste eine Umstellung der reichhaltigen Traktandenliste vorgenommen werden, wobei auch die Ver-

lesung des Protokolls über die letzte Konferenz vom 15. März zufolge plötzlicher Erkrankung des Aktuars unterbleiben musste. Gemäss einem vorliegenden Antrage des Vorstandes wurde das Austrittsgesuch der Sektion St. Gallen des Schweizerischen Fourierverbandes, nach erfolgter Verlesung der in dieser Sache gepflogenen Korrespondenzen einhellig genehmigt. Die von den verschiedenen Disziplin-Chefs des Verbandes schriftlich und mündlich erstatteten Berichte über die abgeschlossenen Wettkämpfe, die von den meisten Sektionen absolviert wurden, begegneten lebhaftem Interesse. Die besten Durchschnittsergebnisse erzielten in **Pistole**: Untertoggenburg 179,35 Punkte, St. Gallen 175,21 P., Herisau 171,17 P., Gossau 166,68 Punkte; im **Gewehr** belegen die ersten Ränge: Rorschach, Herisau, Gossau und St. Gallen, und im **Handgranatenwerfen**: Untertoggenburg: 33,71 P., Rorschach 32,22 P., St. Gallen: 26,73, Gossau: 26,20 Punkte. An den **Marschwettübungen** beteiligten sich dieses Jahr Gossau, St. Gallen, Herisau und Alpstein. Die inskünftige Gestaltung der Wurfdisziplin rief einer rege benützten Aussprache wobei vorherrschend die Meinung vertreten wurde, dass die zeitliche Beschränkung einer Wurfart event. geändert und in diesem Sinne eine nochmalige Überlegung der bezüglichen Bestimmungen durch die in Frage kommenden Instanzen erfolgen möchte.

Neu in den Verband wurde die Sektion Seebezirk aufgenommen. Ueber die Subventionsangelegenheiten gab der Verbandspräsident auf Grund vorliegenden Materials einlässlichen Aufschluss. Bei dieser Gelegenheit fand die durch das st. gallische Militärdepartement erfolgte Zuwendung dankbare Anerkennung. Ein Unterstützungsgesuch bei der Appenzell A.-Rh.-Militärdirektion ist noch anhängig. Die anwesenden zwei Präsidenten der kantonalen Offiziersgesellschaften gaben der Wünschbarkeit einer vermehrten finanziellen Mithilfe an der ausserdienstlichen Unteroffizierstätigkeit ihrerseits beredten Ausdruck, dies jedoch in Beachtung einer wesentlichen Berücksichtigung praktisch militärischer Arbeit innert den Sektionen. Hierzu würden namentlich vermehrte Veranstaltung von Vorposten- und Kommandierübungen wie auch Anleitungen über den innern Dienst beitragen, die militärische Ausbildung der Teilnehmer zu fördern.

Bezüglich der **Jungwehr** äusserte sich der kantonale technische Leiter, dabei auf die geleistete nützliche Tätigkeit während des Sommers Rückblick haltend und beiläufig etwas entgegenkommendere und sachlichere Einstellung einzelner Offiziere gegenüber der Jungwehr-Organisation als wünschenswert bezeichnend.

Die nächstes Jahr erstmals zur Anwendung gelangende Neuorganisation des Vorunterrichtswesens wird auch in bezug auf die Mützenfrage eine Änderung bedingen und hierfür erhebliche Kosten verursachen. Einzelne abgegebene Voten von Sektionsvertretern lassen vermuten, dass auch für das kommende Jahr die Gründung neuer Jungwehrsektionen angestrebt wird.

In dankbarer Würdigung mehrjährig geleisteter Dienste auf dem Gebiete des bewaffneten Vorunterrichtswesens erhalten das eidgenössische Verbandsdiplom zuerkannt: Oberlt. Gustav Mezger, St. Gallen, Adj.-U.-Off. Bühl, Wattwil, Feldweibel Oskar Wanner, St. Gallen, und Fourier Alfr. Rohner, St. Gallen. — Sodann richtet der Sprecher der Jungwehr warme Dankesworte an alle Leiter und Lehrer, sowie sonstige Mitarbeiter und hofft, auch in Zukunft deren Unterstützung und noch weiterer Kreise zu finden.

Ueber das **Zentralorgan** «Schweizer Soldat — Schweizer Unteroffizier» verbreitet sich in eindrucksvoller Weise Wachtmeister Fritz Huber aus Uzwil, welcher die früheren und gegenwärtigen Verhältnisse des Zeitungsunternehmens eingehend beleuchtet. Den Anwesenden die Bedeutung eines eigenen Verbandsorgans überzeugend vor Augen führend, hofft der Sprecher unter kraftvoller Mitwirkung patriotisch gesinnter Kreise die begonnene Werbeaktion bezüglich der Mittelbeschaffung und der Abonnementengewinnung für die Verbandspresse zu einem befriedigenden Abschluss zu bringen. Gleichzeitig findet das weitgehende Verständnis und der generöse Gebersinn einzelner Spender für genannten Zweck beifällige und lobende Erwähnung.

Hinsichtlich weitergehender Massnahmen innert den schweizerischen Verbandssektionen sollen zu gegebener Zeit konkrete Vorschläge ausgearbeitet werden.

Einige Gedankenäusserungen des Versammlungsleiters, den Antimilitarismus betreffend, bieten Gelegenheit zu weiterer Aussprache über diese Frage.

Die Konferenz nimmt sodann Kenntnis von dem wegen Entlassung aus der Wehrpflicht als Verbandsaktuar und -Kassier zurückgetretenen Wachtm. Bodenmann in Herisau dessen treuer Mitarbeit beste Verdankung gezollt wird. Als Nachfolger wurde Fourier Ernst Steiger berufen.